EnAct



Tribune libre : Manifeste pour un quinquennat

Note de l'auteur, ce manifeste ne tentera pas de répondre à la grande question sur la vie, l'univers et le reste. Si vous étiez là il y a 5 ans ou si vous êtes un afficionado de Douglas Adam, vous savez déjà que la réponse est 42.

Non, ce manifeste parlera de la singularité, des valeurs atypiques que l'on trouve aux extrêmes des courbes de Gauss, de ces contres-probabilités, de ce qui se trouve à la marge, bref, des bords.

Et je me permets du coup cette question : ne devrait-on par revisiter l'expression « être un peu con sur les bords » ?

Alors oui, après avoir longtemps navigué sur du Christophe Colomb et son : « *On ne va jamais aussi loin que lorsqu'on ne sait pas où l'on va* », passer à du Desproges peut paraître houleux.

Qu'importe, j'ai cinq ans et je fais ce qu'il me plaît. Na !

Ça n'est pas sérieux ? Ok, revenons à quelque chose de plus poétique. Philippe Delerm dans son recueil : « la première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules » écrit :
« *On se surprend à marcher sur le bord du trottoir comme on faisait enfant, comme si c'était la marge qui comptait, le bord des choses* ».

Les marges, pour celles et ceux qui aiment lire c'est l'endroit où l'on y trouve les notes et commentaires de l'autrice, celles du traducteur, là où l'on y annote, où l'on y retrouve les pensées laissées par le précédent lecteur…

Les marges, c'est aussi les marginales et les marginaux, celles et ceux qui ne pensent pas comme le commun, qui refusent les conventions, qui s'excluent parfois…

Les marges enfin c'est celles que l'on s'octroie, que l'on prend, quand on se laisse de l'espace, quand on garde de la réserve ou quand on agit dans notre sphère d'action ou d'influence.

…et oui, lorsqu'elle est commerciale, cette marge c'est aussi un super indicateur de performance dans le monde capitaliste on est d'accord.

Paradoxalement, c'est un terme qui est central dans l'éloge de la robustesse d'Olivier Hamant.
Les nuées d'oiseaux, nous dit-il, sont guidées par ceux situés à la marge qui voient les fluctuations avant le centre.

Au faits me direz-vous ! J'y viens.
…mais avec un détour. Un détour par les récits.

Les récits me passionnent, l'humanité en écrit depuis la nuit des temps. Des civilisations naissent et meurent sur des récits. Des fictions collectives comme l'écrit si bien Harari. Croyances, chants, mythes, traditions, courants philosophiques, religions, systèmes politico-économiques…du plus profond des âges jusqu'aux dernières tendances, autant de récits imaginés par l'être humain, transmis par le langage.

Le langage donc, pierre angulaire de nos cultures, celui qui permet de transmettre, partager, faire vibrer, rire, frissonner, ou encore séduire, argumenter, élever, décrire, expliquer, n'est plus l'apanage de l'humain. La machine est entrée dans le langage.

Doit-on s'en réjouir ou s'en méfier ? Vous allez me dire, on n'a pas attendu la machine pour dire et écrire de la merde, porter un discours haineux ou colporter une pensée malveillante. Certains des récits sociétaux actuels, qu'ils soient guerriers, néolibéraux, d'effondrement ou d'urgence écologique ne prêtent pas vraiment à la rigolade, avec ou sans algorithme derrière.

Alors, si un poème, un exposé, un roman, un scénario, un tube ou une symphonie générée par l'IA me touche, dois-je en être émerveillé ou horrifié ? Dois-je célébrer le génie technologique ou pleurer la fin la singularité de l'esprit créatif humain ?

Autant de questions auxquelles je ne compte pas apporter réponses, en revanche, une opinion oui volontiers puisque vous me le demandez.
Non ?
C'est pas grave, je vous la donne quand même.

On va se faire chier.

On est comme ça nous l'humain, on se lasse vite.

Parce que oui les LLM là, ces modèles de langages, ils sont basés sur un modèle probabiliste. Ils sont programmés pour générer la réponse attendue. Si j'écris : Les temps sont… ? Votre IA préférée me répondra : durs. Difficiles peut-être. Mais sûrement pas : les temps sont couverts de nénufars.
Même si c'est bien plus drôle.

C'est ainsi que l'on se retrouve avec les mêmes articles, textes, posts, avis et j'en passe : lisses, consensuels, attendus. Et ne vous y trompez pas, c'est la même pour les images, affiches, réels et consorts, ils ont la même saveur, la même couleur.

Chiiiiiaaaaaant !!!

Tout ça pour quoi me direz-vous.

Tout ça pour vous dire qu'il nous faut stimuler les hétérogénéités, célébrer la différenciation, embrasser la diversité et fuir le conformisme.
Rien que ça.
Mettons en œuvre de nouveaux récits sociétaux, invitions à l'émergence de nouvelles perspectives que diable ! (ça tombe bien ça me rappelle quelque chose…)

Alors pour ces 5 ans, voilà ce que je nous souhaite. Je nous souhaite d'oser marcher sur le bord du trottoir, le bord des choses, d'être le drôle l'oiseau en marge, de nous inspirer des récits marginaux et de reprendre à son compte l'aphorisme de Wilde « on devrait toujours être légèrement improbable »

J'ai commencé avec du Desproges pour nous proposer de rendre ses lettres de noblesse aux cons sur les bords, je finirai avec du Audiard :

« *Les cons ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnait* ».

Joyeux anniversaire EnAct.

Chris, la Barillette, 13 juin 2026